

Le passé à de l'avenir

Valérie Gaudreau

Numéro 112, printemps 2007

L'archéologie : l'histoire échappée belle!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17484ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaudreau, V. (2007). Le passé à de l'avenir. *Continuité*, (112), 12-14.

Le passé. a de l'avenir



Archéologie. Le mot est nimbé d'une aura de mystère. Fouiller la terre pour aller à la rencontre de ceux qui nous ont précédés, mieux comprendre l'avenir en se mettant les deux mains dans le passé. Science complexe, multidisciplinaire, loin des rocambolesques aventures d'Indiana Jones, l'archéologie est aussi une discipline résolument ouverte sur le monde, qui profite de l'engouement actuel pour révéler ses secrets au public.

Le site Droulers de la Pointe-du-Buisson était l'hôte d'une occupation iroquoienne importante au XIV^e siècle. Ce qui semble être le plus gros village préhistorique découvert au Québec couvre une superficie de plus de 12 000 m².

Photo : Jacques Beardsell, coll. Archéo-Québec

par Valérie Gaudreau

Engouement pour l'archéologie, vraiment? Oui, n'hésitent pas à répondre les personnes consultées. La médiatisation croissante de la discipline, de récentes découvertes aussi concrètes que spectaculaires et un contexte particulier comme le 400^e anniversaire de Québec contribuent à en faire une science qui a la cote en 2007.

Pour Pierre Desrosiers, archéologue à la Direction du patrimoine au ministère de la Culture et des Communications du Québec, la raison du boom actuel est encore plus simple. « Les archéologues ont maintenant quelque chose à dire », résume-t-il. Depuis une dizaine d'années,

remonter l'apparition de la race humaine sur terre à environ quatre millions d'années », rappelle le ministère de la Culture et des Communications du Québec dans son site Internet.

Depuis 1972, c'est ce même ministère qui encadre la pratique de l'archéologie au Québec. Cette année-là, il a rangé les sites archéologiques parmi les biens protégés par sa Loi sur les biens culturels. Dorénavant, chaque site est identifié, chaque fouille est surveillée et tous les artefacts trouvés sont soigneusement documentés. « Avant 1972, il y avait des fouilles, mais avec des rapports souvent succincts. Ensuite, les rapports sont devenus plus élaborés », explique Pierre Desrosiers.

Les années 1970 auront constitué une période d'expansion pour l'archéologie au



ils arrivent à des résultats concrets, « savent plus ce qui se passe et sont en mesure de faire connaître leurs découvertes ». Et le public embarque. « On est en train de découvrir notre identité, d'avoir accès à des histoires qu'on connaît très mal. C'est fascinant de raconter comment les gens fonctionnaient, comment ils vivaient », poursuit M. Desrosiers, visiblement passionné par son métier.

UNE JEUNE SCIENCE

L'archéologie est une science relativement jeune. Même si elle s'est implantée en Europe et en Amérique du Nord dès le XIX^e siècle, ce n'est que dans les années 1940 que la découverte de la datation au radiocarbone (carbone 14) a provoqué son essor. « Cette technique a permis de faire

Québec. En 1977 a été créée la première firme d'archéologie de la province, Archéoc, puis, deux ans plus tard, l'Association des archéologues du Québec (AAQ) a été mise sur pied.

Depuis, la pratique et la recherche n'ont cessé d'évoluer. Les méthodes changent, la technologie aussi. La multidisciplinarité caractérise de plus en plus cette science. Histoire, architecture, sociologie, techniques de fouille, de datation et de conservation se mêlent joyeusement pour converger vers le même objectif : comprendre comment nos ancêtres vivaient en étudiant leur culture matérielle. « La multidisciplinarité de l'archéologie fait sa force, estime Pierre Desrosiers. Mettre les disciplines ensemble permet de se faire des images plus étoffées. »

À Québec, l'Auberge Saint-Antoine a intégré des artefacts de sa collection au décor, exposant ainsi les trouvailles archéologiques réalisées lors de travaux de rénovation en 2003. Un travail scénographique réunit tantôt des pipes, tantôt des lunettes ou des ustensiles de céramique pour former des familles d'objets d'époque.

Photo: Auberge Saint-Antoine



On peut découvrir des artefacts témoins de l'histoire de Québec au cœur des voûtes de l'Îlot des Palais.

Photo: Jacques Beardsell, coll. Archéo-Québec

OUVERT AU PUBLIC

Et ces images, elles trouvent leur place dans l'imaginaire des Québécois, friands d'archéologie, explique Nadine Cloutier, directrice du Mois de l'archéologie. D'abord connue en 1999 sous la forme des Archéo! dimanches, cette initiative du Réseau Archéo-Québec offre depuis 2005 une foule d'activités publiques tout au long du mois d'août (« Dans les coulisses de l'archéologie » p. 16). « Pour cette science, le labo est le terrain et on veut le rendre accessible au public », poursuit l'archéologue. En se rendant sur les sites, le public est mieux à même de comprendre ce qu'implique le mystérieux geste de fouiller le sol. « Les gens souhaitent voir de vrais archéologues au travail, indique M^{me} Cloutier. Ils veulent poser des questions, apprendre à s'émerveiller. » L'engouement actuel pour l'archéologie risque-t-il d'être passager ? Non, répond Nadine Cloutier. « Ce n'est pas une mode, c'est le signe qu'on commence à récolter le fruit de nos efforts. »

Même son de cloche du côté de Ginette Cloutier, directrice du Parc archéologique de la Pointe-du-Buisson, qui croit aussi à


une sensibilisation réelle du public. Lieu de pêche de prédilection des populations autochtones de la préhistoire jusqu'aux années 1960, Pointe-du-Buisson, situé à Melocheville, au sud-ouest de Montréal, a été utilisé comme chantier-école avant de devenir un centre d'interprétation en 1986. Des visites guidées permettent au public et aux groupes scolaires de découvrir quelque 4000 artefacts provenant des 15 sites archéologiques de Pointe-du-Buisson. Bientôt, l'endroit devrait être le théâtre de camps de vacances en archéologie destinés à une clientèle de jeunes de plus en plus curieuse envers cette science. « Il est important que le public sente qu'il contribue à l'archéologie. On veut lui montrer comment ça se passe, à quoi ça sert », conclut Ginette Cloutier.


À ces initiatives axées vers les gens s'en ajoute une autre, plus quotidienne : la mise en valeur d'artefacts dans les lieux publics. À Québec, l'Auberge Saint-Antoine expose des objets trouvés lors d'une fouille ayant précédé son agrandissement en 2003. Plus modeste, le Café des rumeurs, à Gallichan en Abitibi-Témiscamingue, est meublé de tables transformées en présentoirs pour la collection archéologique de Joseph Bérubé, un archéologue amateur qui a identifié des sites d'occupation autochtone le long du lac Abitibi dès le début des années 1960. Il ne s'agit là que de quelques exemples d'actions qui, partout au Québec, dénotent la même volonté de faire de l'archéologie une discipline accessible, vivante, montrant combien, plus que jamais, le passé a de l'avenir.

Valérie Gaudreau est journaliste.


AUBERGE
SAINT-ANTOINE

.....







hotel.musée concept unique au canada



94 chambres luxueuses



restaurant Panache



salles de réunion et auditorium

8, rue saint-antoine, québec (québec) G1K 4C9
T 418.692.2211 1.888.692.2211 F 418.692.1177 www.saint-antoine.com